

La maquette retrouvée de La Nouvelle-Orléans

Au cours des Journées du patrimoine, les 16 et 17 septembre, une maquette de La Nouvelle-Orléans au 1/87^e est présentée dans le grand hall du ministère de la culture (182, rue du Faubourg-Saint-Honoré, Paris-1^{er}). Pendant vingt-cinq ans, de 1956 à 1980, cette maquette a été réalisée en secret, sans but, pour le pur plaisir de reproduire la ville unique. Elle est l'œuvre de Pierre Merlin et de Pierre Atlan, tous deux disparus à l'heure où elle sort des cartons pour la première fois. Son restaurateur ? Le spécialiste Alain Pras et sa compagnie. Lequel a découvert sa vocation à 14 ans en voyant, sans savoir qu'il l'aurait un jour en charge, une photo de la maquette perdue dans un journal d'ados.

Pierre Merlin (1918-2000) avait fait les Beaux-Arts à Bordeaux. Décorateur, musicien, il joue dès 1946 du cornet parmi les Lorientais de Claude Luter. Pierre Atlan (1928-1988), ingénieur aéronautique, taquine la clarinette dans l'esprit de Storyville. Ensemble, ils créent le High Society Band. Pour Merlin et Atlan, pour Claude Luter, le style New-Orleans n'a rien d'un style : c'est une religion. La ville, un mythe.

Le cyclone Katrina l'a violemment rappelé : La Nouvelle-Orléans est de ces villes qui susci-

tent un amour spécial. Les villes de cet amour, les villes du stupre, de légende ou de l'industrie ; les villes à deux fleuves, les villes d'océan, les villes folles, les villes qui ne dorment jamais, les villes qui effraient, qui attirent, qui refusent, ces villes sorcières mériteraient toutes deux bricoleurs inspirés, capables de les reproduire au 1/87^e – le format le plus classe – en fumant des Rbt. Burns.

Dix-huit mètres carrés de délire minutieux :

bateaux à roues, enchevêtrements de rails, manèges enchantés sur le lac Pontchartrain, dépôts aux précieuses locos, bonshommes saisis en pleins gestes, tramways jaunes et

verts, façades figénées, citernes à l'américaine : plus, derrière les voies, les maisons de la joie où finissaient les musiciens : le jour, paradant sur Canal Street ; l'après-midi, officiant au cimetière ; la nuit, buvant, riant, baisant, tout en inventant la plus belle musique du monde.

Mahogany Hall, le palais rococo de Lulu White, tous les bordels de Storyville à lampion cramoisi, réveillent (au 1/87^e) le poison du plaisir. Pierre Atlan et Pierre Merlin rapportaient des milliers de documents et de photos de la ville. Un jour, quelques bouteilles d'eau du Mississippi pour emplir leur port. La maquette originale couvrirait 60 m². Pas mal de pièces se sont perdues.

CULTURE
CHRONIQUE
FRANCIS MARMANDE

Entrent ici en scène Daniel et Jacqueline Caux, activistes sur le front des musiques nouvelles et de la grande histoire, depuis quarante bonnes années. En 1990, Daniel Caux prépare une émission sur Buddy Bolden pour France Culture. Buddy Bolden (1877-1935) est ce génie qui mit le feu aux polkas et quadrilles avec la transe et le blues le plus noir. Révolution mondiale. Daniel Caux, défricheur, infatigable pourvoyeur de musiques inconnues, grand opérateur de free jazz qui fit connaître LaMonte Young, Sun Râ et Albert Ayler, désormais fou de house et de techno, décide alors de se battre bec et ongles pour sauver la maquette cachée depuis 1980.

Les filles d'Atlan, Pauline et Emmanuelle, hôtesse de l'air, chanteuse de jazz, mère de famille, jouent le jeu. Après finition des éclairages et des détails, la maquette sera offerte à La Nouvelle-Orléans, à l'occasion de la participation de la France à sa reconstruction. Le soir du 16 septembre, où on la verra pour la dernière fois, Jacqueline Caux présente au Centre Beaubourg le film *The Cycles of The Mental Machine*, en présence des DJ d'Underground Resistance : fil politique des musiques noires à Detroit, du blues à la techno. Que serait un monde sans folie, sans pensée, sans résistance ? Rien : ce qu'il est devenu. Un Kilimandjaro déplumé de ses neiges. ■